

## UN TIERS D'INSCRIPTION ROMAINE (1).

Victor Hugo a oublié d'inscrire parmi ses *Misérables* l'infortuné qui passe sa vie à déchiffrer, reconstruire et expliquer des lambeaux d'inscriptions antiques que les siècles et le vandalisme se sont accordés à étendre tour à tour sur leur double lit de Procuste. Et, cependant, quel labeur plus digne de compassion que celui-là ! Loin du monument original, qu'on ne verra jamais, peut-être, il faut opérer sur des copies dûes, en général, à des personnes fort zélées pour l'archéologie, mais étrangères, le plus souvent, à la science épigraphique, cette spécialité si ardue qui exige de nombreuses connaissances accessoires et surtout une perspicacité qui touche presque à la divination. Aussi, pour un Léon Renier et quelques autres *rari nantes* qui semblent se jouer des difficultés de ce genre d'études, que d'obscurs travailleurs, parmi lesquels nous devons nous ranger, luttent contre elles avec plus d'ardeur que de succès !

Afin que le lecteur ne prenne point ceci pour un paradoxe, nous allons lui soumettre un exemple du travail auquel un épigraphiste doit se livrer sur les inscriptions antiques, quand il opère sur un texte mutilé et seulement d'après une copie, ce qui est précisément le cas pour celle que nous donnons ci-dessous :

.....IPRAENOMENNOME.....  
.....SCFILOVIRROGATVS.....  
....MMANDAVIQVIDGESSE.....  
.....AEAEMIIORVMPOSVI.....  
.....RTENSISVIRORNATVSQ.....  
.....TEXSVPERANSFAMILIA.....  
.....SIGVSFVIPAGIQVEMA.....

Ce fragment provient de ruines situées à l'Est du camp du Srah

---

(1) L'article ci-dessus, qui a été inséré dans l'*Akhbar* du 1<sup>er</sup> avril sous nos initiales (L. A. B.), ne devait pas être reproduit dans cette *Revue*, au moins dans sa forme actuelle. Mais un oubli de typographe ayant été cause qu'il a paru sans qu'aucune des corrections indiquées sur l'épreuve par l'auteur ait été faite, celui-ci ne veut pas rester sous le coup de mu-

de Mehris, non loin des restes de l'antique Sigus, à 42 kilomètres environ au Sud Sud-Est de Constantine. La copie, due à M. le général Desvaux, paraît exacte dans son ensemble; et si nous y hasardons deux rectifications, ce n'est pas une raison pour que l'honorable transcripteur se soit trompé, car c'est peut-être nous qui errons dans nos conjectures. Afin que le lecteur soit promptement à même d'en décider, entrons sur-le-champ en matière.

Enumérons, d'abord, les difficultés contre lesquelles il sagit de lutter :

Dans le texte qu'on vient de lire, il manque les commencements et les fins des lignes; ce n'est donc, en définitive, qu'un tronçon épigraphique.

Il faut s'efforcer d'en faire un corps complet.

Les lettres s'y présentent à rangs serrés, sans aucun des intervalles ou signes séparatifs qui, d'ordinaire, distinguent les mots entre-eux. Il faut arriver à isoler régulièrement ces mots les uns des autres.

S'il y a des erreurs de copie, il faut les prouver et les rectifier.

On devra s'efforcer surtout de combler les lacunes du texte, sinon en restituant tous les mots qui manquent, au moins en rétablissant le sens général.

Enfin, toutes ces opérations préalables étant accomplies plus ou moins heureusement, il faut aborder le commentaire proprement dit.

On avouera que tout cela n'est pas une petite besogne.

En l'essayant sur le fragment épigraphique que nous venons de donner, nous obtenons ce premier résultat :

.....i praenomen nome.....  
.....Sc.fil.Quir. Rogatus.....  
...m mandavi quid gesse...  
.....æ Aemiliorum posui...  
.....rtensis vir ornatusq.....  
.....t exsuperans familia....  
.....Sigus fui pagique ma..

---

tilations et d'altérations qui dénaturent sa pensée, si elles ne la rendent inintelligible, dans une matière qui par elle-même est déjà suffisamment obscure.

Que ceci nous serve de circonstance atténuante auprès des hommes graves qui trouveraient notre ton un peu léger. Nous nous adressons au public en général et non pas au groupe restreint des archéologues proprement dits.

Sans dépasser les limites du champ des conjectures légitimes, on peut hasarder l'extension suivante :

« ...i praenonem nomen... Sc. filius, Quirina, Rogatus...  
» m mandavi quid gesse... familiae Aemiliorum posui... cirtensis  
» vir ornatusque... t exsuperans familia... Sigus fui pagique  
» magister... »

On voit que pour obtenir ce texte nous avons substitué QVIR à OVIR de la deuxième ligne de la copie et AEMILIORVM à ÆMILIORVM de la quatrième.

Ces corrections, qui s'indiquaient pour ainsi dire d'elles-mêmes, ne nous paraissent pas avoir besoin d'être autrement justifiées.

Il semble qu'il n'y ait plus maintenant qu'à donner une traduction ; et, cependant, nous ne nous y hasarderons pas avant d'avoir exposé quelques remarques préliminaires.

Appelons d'abord l'attention du lecteur sur les formes verbales *mandavi*, *posui*, *fui* ; elles indiquent un individu — mort ou viv — qui parle ou que l'on fait parler sur lui-même, à la première personne. Il règne dans sa phraséologie une certaine emphase vaniteuse, qui rappelle un peu le ton de la fameuse épitaphe laudative et autobiographique de l'orfèvre cirtéen *Præcilius*, dont le style a tant torturé quelques doctes cervelles de France, d'Allemagne et d'Algérie. Mais elle était complète, au moins, cette épitaphe ! tandis que la nôtre — si c'est une épitaphe toutefois — n'est plus qu'un tronc informe ; et que, pour entreprendre la recherche de ses membres disparus, il faut s'armer de la patience infatigable que mettait Isis à rassembler les débris du corps de son époux. Essayons, cependant.

D'abord, la liaison évidente des deux premières lignes entre elles et avec la quatrième conduit à cette interprétation dont les parties douteuses seront justifiées un peu plus loin :

« ... j'ai eu pour prénom, nom et surnom... »  
« .. Sc. *Aemilius*, fils de Sc. (de la tribu) *Quirina* (de la branche)  
*Rogatus*... »

Ainsi, ce que la première ligne annonce, la deuxième et la quatrième le donnent. On n'en doutera pas, si l'on veut bien se rappeler qu'en épigraphie romaine, un ordre fixe s'observe dans la formule que nous appellerons « d'état civil » et qui comprend, pour les patriciens, le prénom et le nom, la filiation, l'indication de la tribu et du surnom de branche.

Le tableau ci-après, sous lequel nous plaçons, comme contrôle,

les éléments de ce genre exprimés dans notre fragment épigraphique, rendra ceci plus clair encore :

Prénom	nom	filiation	tribu	branche.
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	Sc.	filius	Quirina Rogatus.

Sur les cinq éléments de la formule complète, nous possédons déjà les trois derniers : la filiation, la tribu et la branche.

La filiation nous apprend que Rogatus était fils de Sc., abréviation d'un prénom qui paraît insolite ;

La tribu s'appelait Quirina, une des tribus rustiques de Rome ;

La branche était celle des Rogatus, rameau probable des Aemilius, d'après la mention faite de ceux-ci à la quatrième ligne et les circonstances de cette mention.

Nous avons déjà désigné et nous continuerons de désigner l'auteur ou le héros de notre dédicace par ce surnom de Rogatus, parce que celui-ci, étant exprimé en toutes lettres à la deuxième ligne du fragment, se trouve, par cela même, à l'abri de toute controverse.

Il reste donc à trouver le prénom de Rogatus et à prouver son nom Aemilius, que nous avons présumé déjà, d'après la quatrième ligne du fragment. Pour ce dernier nom, nous nous en tiendrons à la dite présomption, étant bien forcé de nous contenter d'une probabilité à défaut de certitude.

Le prénom du père nous aidera peut-être à découvrir celui du fils. Il est représenté, on l'a vu, par le sigle Sc., qui ne correspond à aucun des prénoms romains, lesquels sont très-peu nombreux, d'ailleurs. Varron n'en compte guère que trente, dix-huit desquels seulement étaient usités à son époque. Parmi ceux de l'une ou de l'autre catégorie commençant par un S, comme notre sigle inexplicable, nous ne trouvons que les quatre suivants :

*Servius*, prénom que l'on donnait à l'enfant né dans l'esclavage, de *servus*, esclave ;

*Sextus*, que l'on appliquait à celui des frères qui venait au monde le sixième ;

*Spurius*, qui indiquait une naissance illégitime ;

*Staius*, qui était plutôt employé comme nom que comme prénom.

On n'arriverait à l'un de ces quatre prénoms qu'en supposant une erreur de copie très-peu probable, leurs abréviations respectives, S. — SEX. — SP. — ST., ne pouvant guère se confondre avec le Sc. de notre dédicace.

Il est important de faire remarquer ici qu'en épigraphie romaine la règle invariable était de n'abrégé que les mots d'un emploi usuel et assez généralement connus pour que l'on pût toujours les deviner au seul aspect de leurs initiales. Comment se fait-il donc que dans notre inscription, contrairement à cette règle dictée par le bon sens, le prénom essentiellement insolite du père de Rogatus figure cependant en abréviation ? Nous ne voyons qu'un moyen de se l'expliquer, c'est d'admettre que ce prénom était exprimé en toutes lettres un peu auparavant, sur la pierre qui nous manque, et comme prénom du fils. On conçoit dès-lors que la deuxième mention, suivant l'autre de si près, ait pu être abrégée sans inconvénient.

Ce fait très-probable nous en indique un autre, et c'est que notre Rogatus était un fils aîné ; car, dans la famille romaine, le premier né seul pouvait recevoir le prénom du père ; de même que le puîné prenait celui du grand-père ou de l'oncle paternel.

Résumons ce qu'on vient de lire en reprenant nos deux premières lignes désormais complètes, au moins comme sens général :

« . . . . J'ai eu pour prénom, nom, surnom . . . . »

« . . . . Sc. Aemilius, fils de Sc., de la tribu Quirina et de la branche des Rogatus . . . »

Ne laissons point passer inaperçue cette pompeuse annonce de prénom, nom et surnom de la première ligne, car c'est le gros bout d'oreille de la vanité nobiliaire. Celui qui porte ici la parole a voulu constater, dès le début de l'épigraphie, qu'il possédait les *tria nomina nobiliorum* dont parle Ausone et qui étaient l'apanage de l'aristocratie romaine. Il est certain que si les Aemilius de notre épigraphie sont de même race que ceux de Rome, illustrés par le consul Paul Emile et tant d'autres hommes distingués, il y avait bien lieu de s'enorgueillir. Mais un patricien de bon aloi n'aurait pas eu de ces petites vanités exprimées aussi puérilement ; et c'est ce qui nous fait douter de l'identité d'origine.

Parmi les Aemilius de la région où l'on a trouvé notre épigraphie, notons ceux de Sigus dont l'un ajoute à ce nom le surnom de *Rogatulus* qui semble indiquer une sous-branche des Rogatus. Le même monument (n° 2476 du recueil de M. Léon Renier) mentionne une Cassia *Rogatina*, une Luria *Rogutula*, outre un *Aemilius Cassianus* et une *Aemilia Sabina*.

Après avoir complété, par voie de conjectures, l'état-civil de

Rogatus et pénétré même un peu dans sa biographie, continuons de le suivre sur ce terrain où il y a bien encore quelque chose à glaner. Ceci amène à discuter la troisième ligne : dans ce qui en subsiste, nous trouvons le préterit *mandavi* qui indique une disposition prise par celui qui porte la parole, et le mot mutilé qui suit, relatif sans doute aux faits ou aux actes qui motivaient cette disposition. C'étaient, fort probablement, des services rendus ou des distinctions méritées par les membres de la famille des Aemilius, nommée à la ligne suivante, et qui ont valu à celle-ci le monument dont nous étudions la dédicace et qu'indique assez clairement, du reste, le mot *posui*.

Les trois dernières lignes, fragment du *Cursus honorum*, ou état des services et honneurs d'Aemilius Rogatus, ne peuvent se séparer dans le commentaire, leur connexité étant évidente.

On y entrevoit qu'il a dû exercer à Cirta quelque fonction probablement municipale ; et comme l'épigraphie qui le constate était érigée loin de cette ville, on a dû ajouter au titre l'ethnique *cirtensis* qui seul subsiste aujourd'hui, mais décapité.

Il se dit lui-même un homme distingué, *vir ornatus*, expression qui a pris un sens absolu et est devenue, en épigraphie, un titre honorifique qui s'accordait aussi aux femmes, *ornata femina*.

Aemilius Rogatus, revenant sur sa noblesse, se dit d'une famille élevée, *exsuperans familia*.

Il veut que l'on sache qu'il fut quelque chose à Sigus et n'entend pas qu'on ignore qu'il était ou avait été Maître du bourg dans les ruines duquel on a déterré notre fragment. . . . *Sigus fui pagique magister*. Notez que *magister* ici ne signifie nullement maître d'école ; c'est quelque chose comme bourgmestre, au double point de vue étymologique et administratif.

Mais voyez comme les petits calculs de la vanité humaine sont souvent déçus ! Malgré les précautions de Rogatus, la postérité ignore comme s'appelait cette fameuse bourgade qui a eu l'honneur d'être administrée par lui ; qui sait si, malgré nos efforts, elle ne refusera même pas de lui reconnaître des droits au beau nom des Aemilius ?

Aux tâtonnements et aux incertitudes de notre commentaire, le lecteur peut juger maintenant quel rude et ingrat métier c'est, que celui d'épigraphiste. En effet, le lot de celui-ci n'est-il pas de marcher sans cesse à la recherche de l'inconnu avec des éléments

iusuffisants pour l'atteindre? Ajoutez-y la perspective de voir son œuvre la plus étudiée, démentie et inutilisée par quelque découverte ultérieure qui livre de nouveaux matériaux d'appréciation, qu'il n'a pu connaître, à l'heureux rival qui suit sa piste.

Il est vrai qu'il peut espérer la compensation de voir son vainqueur terrassé à son tour par un nouvel athlète, lequel plus tard pourra bien succomber aussi. On connaît telles guerres archéologiques pendantes depuis bien des années (celle d'*Alésia*, par exemple), qui ont ainsi donné lieu à une foule de pugilats successifs. De sorte que le jour de la victoire définitive, — si jamais il doit luire — ne laissera qu'un vainqueur sur pied, au milieu d'innombrable vaincus, ensevelis dans la poussière du champ de bataille.

N'est-ce pas là, en effet, toute une nouvelle catégorie de *Misérables* aussi dignes de pitié que ceux qu'a chantés Victor Hugo?

L. A. BERBRUGGER.

